

LE TIGRE MONDAIN

LE PONT

« Dites-moi, Monsieur, vous avez un permis pour plonger là ? »

Surpris par la présence d'une voix sur ce pont qu'il croyait désert, Florent se retourna. Un agent de police attendait sa réponse, bien bleu dans la lumière des lampadaires. Il n'avait pas l'air fâché, mais enfin il attendait sa réponse.

« Un permis... Pour plonger ? »

— Oui, répondit l'agent. Il faut un permis, pour plonger dans le Rhône. C'est obligé. Tous les plongeurs professionnels le savent.

— Les plongeurs professionnels ?

— Oui. Alors je me doute bien que vous en êtes pas un, avec votre veste en tweed... Mais comme je vous vois debout sur la rambarde, prêt à plonger, je demande, à tout hasard. »

Florent, un peu déconcerté, dévisagea un temps le policier. Puis se tourna vers ses pieds à lui, nus et alignés sur le bord de la balustrade, au-dessus du courant. Si ses orteils avaient eu des yeux, ils auraient certainement eu le vertige. Et s'ils avaient eu une bouche, ils auraient sûrement crié « fais-nous descendre ! » ; enfin, s'ils avaient eu une bouche de chat, ils auraient miaulé de toutes leurs forces. Mais les orteils de Florent étaient des orteils normaux.

« Eh bien... Non, j'ai pas de permis, admit-il.

— Et vous n'avez pas de chaussures, non plus.

— Non. Je voulais pas les abîmer... C'est bête, je sais...

— Écoutez, Monsieur, si vous n'avez pas de permis, reprit l'agent, plus sévère cette fois, je vais devoir vous verbaliser ; c'est interdit de nager, ici. Descendez sur le trottoir.

— Mais je veux pas nager ! Je veux même pas plonger, je veux juste... juste tomber. Je veux me foutre à l'eau et... me noyer ; en finir, quoi. Pas nager.

— Ce que vous voulez faire dans l'eau, c'est pas vraiment mon problème, Monsieur. Mais dès lors que vous nagez, vous enfreignez la loi, et ça c'est mon problème, expliqua l'agent imperturbable en sortant son cahier de devoirs.

— Mais je vous *jure* que je ne vais pas nager ! Je veux couler ! Le courant va me faire tourner dans tous les sens, me faire boire la tasse, m'entraîner au fond — mais vous ne me verrez pas esquiver un seul mouvement de brasse, c'est promis.

— Ah, j'aimerais bien pouvoir vous croire sur parole, moi, répliqua le policier désolé, mais enfin si vous plongez et que je vous vois nager en long et en large, je fais quoi, moi ? Je vous poursuis à la nage pour vous verbaliser ? Je suis bien obligé de le faire avant que vous sautiez à l'eau... Vous savez, Monsieur, moi je préfère

prévenir que guérir. Enfin... Prévenir que... que vous voir mourir.

— Je comprends, répondit Florent sans trop comprendre. Mais vous pensez vraiment que je pourrais survivre au plongeur ? Le Rhône c'est quand même... C'est quand même un fleuve réputé pour ses tourbillons, ses courants puissants, ses... ses silures !

— Oh, regardez le courant, enchérit l'agent de police en se penchant sur le fleuve, à côté des chevilles de Florent. Il est pas bien fort, là. Et puis le pont est pas bien haut non plus. Je le connais bien ce passage du fleuve, vous savez, je fais ma ronde 4 fois par semaine sur ce pont.

— Ah bon... Et toujours à quatre heures du matin ?...

— Oui, c'est calme, il s'y passe pas grand-chose. À part les plongeurs amateurs à surveiller.

— Ah, c'est souvent que les gens plongent dans le fleuve d'ici ?

— Bof, oui... L'agent marqua une pause, s'accouda à la rambarde. Je suppose que c'est à cause de la valeur historique du pont. C'est le plus vieux de Lyon. Alors si ça se trouve, les gens trouvent que ça rajoute du prestige à leur plongeur, je sais pas... Ils croient peut-être que comme ça, ils rentreront dans l'histoire eux aussi.

— Je savais pas... Pas particulièrement intéressé, Florent écoutait poliment l'agent de police.

— Il y a même des gens célèbres qui sont morts, sous ce pont... Quand il s'est écroulé à l'époque des croisés, et que —

— C'est très intéressant, Monsieur l'agent, mais là j'allais sauter, et... j'aimerais bien plonger sans voir défiler des images de Richard Coeur de Lion.

— Je suis désolé, Monsieur, mais puisque vous n'avez pas de permis, je ne peux pas vous laisser plonger. C'est la Loi. Le courant est trop faible pour vous noyer avec certitude. Vous risquez de flotter, et d'ici 20 mètres, à moitié porté par les remous, vous allez nager jusqu'au pont Gallieni, sortir de l'eau, et je vais encore passer pour un crétin au Poste. Allez, descendez de là, ordonna l'agent. Et puis j'ai bien vu que vous aviez enlevé vos chaussures. Vous m'avez dit vous-même que vous vouliez pas les abîmer. Donc ça veut dire que vous allez les récupérer.

— Non, non, je vous assure... je sais pas pourquoi je les ai laissées... Tenez, regardez, je les remets. »

L'agent observait silencieusement Florent s'asseoir sur le parapet et enfiler ses escarpins, qu'il avait posés tout près.

« Voilà. Vous voyez ? Je m'en fiche, de les tremper. Le cuir, ça va l'assassiner, l'eau du fleuve. Et ben je m'en fous. Je compte pas les reporter un jour — je compte pas voir un autre jour, d'ailleurs.

— Bon... On va dire que c'est bon. Je vous fais confiance, admit l'agent de la paix en déchirant l'amende qu'il avait commencé à rédiger. Vous voyez, en parlant un peu, de façon citoyenne et responsable, en faisant chacun des compromis... Et ben on arrive à s'entendre. Pour moi qui ne raffole pas de verbaliser les gens, c'est bien plus satisfaisant d'arriver à résoudre un problème par le dialogue. Allez, vous pouvez circuler.

— C'est très gentil à vous, monsieur l'agent », remercia Florent en sautant du pont.

Avant le plouf retentissant, on entendit les orteils de Florent déchirer le silence d'un long miaulement désespéré.